

594 MÉDITATION POUR LE MARDI.

Il agréé avec bonté
Tes offrandes et tes sacrifices.
Il t'accorde ce que ton cœur désire,
Et fait réussir tes desseins.
Oh ! nous nous glorifierons de ton secours,
Le nom de notre Dieu sera notre bannière.
Car le Seigneur accomplit nos vœux.
Maintenant je vois que l'Éternel soutient son oint ;
De sa demeure sainte il l'exauce ;
Il soutient sa droite par sa force.
Eux avec leurs chars et leurs coursiers,
Nous , au nom de l'Éternel notre Dieu.
Eux s'affaissent et tombent,
Nous , nous restons debout.
O Éternel , c'est toi qui es notre secours,
O Roi , c'est toi qui nous réponds
Quand nous t'appelons.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

SUR L'AMOUR DU PROCHAIN.

« Tu aimeras ton prochain
comme toi-même » (Levit. 19, 18).

Le Dieu d'Israël nous enseigne par ces trois mots divins toute la charité humaine ; ces trois mots en renferment autant dans leur sublime concision que tous les livres et toutes les para-

boles qui ont été écrites depuis. L'amour du prochain est donc une vertu essentiellement israélite; c'est notre sainte loi qui, la première, a proclamé au nom de Dieu le dogme de la fraternité. C'est Israël qui a été chargé de la propager et de l'enseigner parmi les nations. Aussi, jamais le peuple de Dieu ne l'a profanée en maintenant dans son sein l'esclavage; car à chaque page des Écritures-Saintes Dieu établit, non-seulement les plus douces règles de charité entre israélites, mais l'extension de cette charité, de cet amour fraternel aux étrangers de toutes les nations: « Que l'étranger soit parmi vous comme s'il était de votre pays, aimez-le comme vous-mêmes » (Lévit. 19, 34). Ces saints préceptes, ces nobles exemples se sont perpétués chez nous par une tradition touchante, et Israël qui a si souvent faibli dans l'accomplissement des commandements de Dieu, et qui de nos jours malheureusement les néglige si grandement, semble être moins coupable par la charité, et console souvent encore la religion par des œuvres de miséricorde, empreintes de l'esprit de la loi divine.

Et cependant, quand nous songeons combien est grand aux yeux de Dieu ce devoir envers le prochain, et combien d'autres vertus il suppose

et exige, nous verrons avec douleur ce qui nous reste de défauts et de péchés à éviter et de qualités à acquérir.

On aime le prochain, mais souvent par des motifs tout humains, tout égoïstes et sans avoir en vue le précepte de Dieu; on ne considère que son propre intérêt, sa vanité ou d'autres vues terrestres; ou bien les affections se concentrent sur quelques proches, tout au plus sur quelques amis, ou bien sur ceux qui ont avec nous une certaine conformité d'éducation, de position ou même de préjugés.

Notre charité doit s'étendre à tous, sans acception de personne ni de croyance, parce que tous sont compris sous le nom et la qualité de prochain. Dans les vues du Seigneur, nous devons considérer ce monde comme la maison de Dieu, tous les hommes comme ses enfants, comme nos frères, quels que soient leur rang, leur éducation, leur fortune; et nous attacher principalement comme le Dieu d'Israël aux plus humbles, aux plus nécessiteux. « Ma demeure est dans les hauteurs des cieux, dit le Seigneur, j'habite dans la sainteté, mais je suis avec les affligés, avec les humbles d'esprit; je ranime le courage de ceux qui sont abaissés, je vivifie les cœurs contrits » (Isaïe 57, 15).

Hélas ! combien cette douce et aimable vertu si précieuse devant Dieu , si recommandée à chaque page de nos divines Écritures , est peu pratiquée parmi les hommes ! L'amour du prochain devrait être le lien du monde , le ciment de la concorde , et tous les jours nous nous laissons aller aux dissensions , à la discorde , aux emportements , aux rancunes , à l'intolérance : frères contre frères , parents contre parents , familles contre familles , israélites contre israélites. Nous devrions vivre ensemble comme autant d'enfants d'un même père , pour nous aider , nous soutenir , nous aimer , mais nous ne vivons que pour nous inquiéter , nous tourmenter , nous repousser les uns les autres et compromettre finalement notre salut. Pour des raisons futiles ou chimériques , on entretient dans son cœur , on cultive avec complaisance l'envie contre celui qui s'élève , l'orgueil contre celui qui est faible , l'intolérance contre celui dont l'opinion diffère de la nôtre. On foule aux pieds ce précepte du Seigneur : « Vous ne haïrez point votre frère dans votre cœur , mais vous le reprendrez franchement » (Lévit. 19, 17).

Nous aimons notre prochain , nous le disons du moins , nous le croyons peut-être ; mais où

sont nos œuvres qui le prouvent ? l'amour du prochain n'est pas un amour vague, spirituel. Montrons-en les actes, les résultats, les suites. Que servent les intentions sans les faits, les démonstrations d'amitié sans l'amour, les offres de service sans le dévouement ? Que servent l'affaiblissement, la pitié, quand le pauvre souffre, quand le malade gémit, quand l'affligé se consume, quand le faible est abandonné, le malheureux oublié, l'enfance délaissée ? On le sait, on l'apprend, on le voit quelquefois et on laisse exister toutes ces misères, et l'on dit qu'on aime son prochain et qu'on a de la charité !

Mais direz-vous : mon cœur n'est jamais resté insensible devant les souffrances ; mes actes n'ont pas été empreints de dureté pour le pauvre ; ma main ne l'a jamais repoussé ; je ne nourris pas d'envie ni de haine contre mon prochain. Mais, est-ce tout que de plaindre le malheur ? est-ce tout que de jeter le denier de charité au pauvre ? est-ce tout que de ne jamais envier ni haïr le prochain ? L'amour du prochain doit être une vertu active, il faut gémir avec ceux qui gémissent, pleurer avec ceux qui sont affligés ; il faut non-seulement aider le pauvre de sa bourse, mais de ses conseils, de

ses encouragements ; il faut le guider dans son inexpérience , le relever à ses propres yeux par un bon accueil. Il faut que l'aumône que vous faites ne soit pas donnée au premier venu , et comme pour vous dérober la vue de la misère ; mais c'est votre devoir d'en régler l'emploi , afin qu'elle tombe entre les mains des plus dignes ; il faut , selon votre fortune et selon vos moyens , faire la part des œuvres de bienfaisance , les soutenir non-seulement de vos dons , mais de votre coopération , de votre zèle.

Professons donc une charité active qui se montre par les effets et non par les paroles , par les actions et non par les offres , par les services et les sacrifices , et non pas seulement par les bonnes intentions !

PRIÈRE.

Je veux , ô mon Dieu , rejeter loin de moi l'indifférence et l'égoïsme ; je veux vivre pour pratiquer l'amour du prochain , selon les divins commandements ; je veux l'aimer comme moi-même , supporter ses défauts avec douceur , compatir à ses misères corporelles et morales , lui procurer , selon mon pouvoir , toutes les choses dont il a besoin pour le corps et pour l'âme ; car je sais , ô mon Dieu , qu'agir ainsi ,

c'est rendre le plus glorieux hommage à ta Sainteté et à ta religion. Amen.

PSAUME 82, D'ASSAPH. — POUR LE MARDI.

אלהים נצב

Le psalmiste annonce que le Seigneur jugera les puissants et les riches de la terre qui abuseront de leur force pour opprimer les faibles et les malheureux.

Le Seigneur se tient dans l'assemblée des grands ;
 Il juge au milieu des puissants de la terre.
 Jusqu'à quand rendrez-vous des arrêts iniques ?
 Jusqu'à quand favoriserez-vous les méchants ?
 Faites donc justice au pauvre et à l'orphelin ;
 Réhabilitez l'innocent et l'indigent.
 Délivrez le malheureux et l'opprimé ,
 Délivrez-les des mains des méchants.
 Ne voulez-vous donc rien savoir et rien apprendre ?
 Toujours marcher dans les ténèbres ,
 Jusqu'à ce que la terre s'ébranle ?
 A la vérité, j'avais dit : Vous êtes des dieux ,
 Vous êtes tous les fils du Très-Haut ;
 Mais vous mourrez comme des hommes ;
 Vous tomberez comme sont tombés
 De plus puissants que vous.

● Lève-toi, Seigneur, juge toi-même la terre ,
 Car toutes les nations t'appartiennent !